

Lettre de Jean Paulhan à Barbara Church (28 septembre 1953)

Auteur : Paulhan, Jean (1884-1968)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Paulhan, Jean (1884-1968), Lettre de Jean Paulhan à Barbara Church (28 septembre 1953), 1953-09-28.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16359>

Copier

Information sur la lettre

Date1953-09-28

DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)

LangueFrançais

Description & Analyse

SourcesPLH_120_375231_1953_03

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 01/11/2025 Dernière
modification le 28/11/2025

le 28 septembre.

sep 10-18-53

chère Barbara

on se

sentait, la dernière fois, un peu nostalgiques dans
ce grand parc. C'est que vous alliez partir. La
prochaine fois, vous songerez, n'est-ce pas à in-
viter Pierre Lexis, Purnál, Audiberti (enfin
tous nos prix ?) Il me semble que c'est un pas
encore qu'Harry a fait vers nous, cette année.

A Profils qui me deman-
dait un article, j'ai proposé de parler de lui.
Il me semble qu'il serait temps qu'on le tra-
duisît en américain.

Groeth est bien loin, lui
aussi. Plus loin qu'Harry : c'est qu'on ne re-
trouve point du tout dans ses livres tout le
meilleur qu'il donnait dans sa conversation.

(je me sens tout d'un coup très
vieux, beaucoup plus vieux qu'on ne devrait)

~

Je vous envoie
pour Wallace Stevens tout un livre sur Nico-
las de Staël (avec deux dessins du même, qui
ne me semblent pas très convaincants - et
le livre, un peu trop plein d'éloges, bien écrit
mais plutôt vagues.

sachez-vous que
l'on parle beaucoup de votre traduction de
Musil ? En Suisse surtout, où Musil est mort
et devient brusquement célèbre. (mais célèbre
en allemand.) Comme il est ennuyeux que vous

ne l'ayez pas achevée² ! Il est vrai que le livre
lui aussi, demeure inachevé. Vous rappelez-
vous notre discussion sur "caractères" ? Peut-
être les derniers chapitres mettraient-ils
plutôt l'accent sur "propriétés" (à quoi Nar-
ry avait songé). L'homme de nos jours
dit Musil, peut être courageux, bon, puis-
sant. Mais il se trouve (par la faute des
hommes) qu'il n'est pas propriétaire de
sa puissance, de sa bonté, de son courage.
Et que serait un sentiment — par exemple,
l'amour fraternel — dont on serait pro-
priétaire ? (Pourquoi pas l'amour ? Mais
Musil se défiait de tout ce qui touche
aux instincts, il laissait le problème à
Freud, qu'il n'estimait pas tant que ça.)
Ici commence le roman ...

~~xxx~~ c'était gentil de
nous laisser vos poèmes, sur votre départ.
Ils nous tiennent compagnie. Ah, j'aime
aussi qu'étant si fins et si volants, ils
n'aient pas de complaisance (cette suffi-
sance qui gâte un peu, de loin en loin
votre ami Heine) et que si prompts dans
les allers-retours, pourtant vous ne vous
y abandonniez pas. Si rigoureuse malgré
tout si peu romantique. Ah, et j'aime bien
aussi votre ironie, plus terrière que de l'iro-
nie.

Michaux s'est guéri sans le dire à personne. Je l'ai aperçu avant-hier sur les quais, vers Notre-Dame. C'est un quartier, dont les Américains se sont emparés (ils y laissent parfois un Japonais ou un nègre, exposer ses tableaux. Je n'ai jamais vu de nègres aussi joyeux que les autres abstraits. C'est à croire que l'art abstrait a été fait pour eux. A ce propos :

On demandait à une brave fermière de Provence (c'est la petite fille de la fermière de mes parents) ce qu'elle pensait des Américains : "Ah, dit-elle on peut dire qu'ils étaient gentils. Toujours à vouloir faire plaisir : du chocolat aux enfants, des cigarettes aux hommes". Puis elle ajoutait : "Mais pourquoi avaient-ils amené tous ces Blancs avec eux ?"

(ça n'a l'air comme ça de dire, mais, dit par vous comme vous le dire, ce serait très merveilleux)



D'Ungaretti, voulez-vous des nouvelles ? Voici une petite photo d'une revue italienne, où il est en train de regarder des machines. Il est à Paris le moment où je l'ai amené avant de voir une course de stock-car. (Je pense qu'à New-York on en voit tous



les jours. C'est très étonnant une auto
celui qu'elle sait se renverser sur le dos
prendre feu, trembler de toutes ses forces,
faire toutes les fois qu'il le faut un tête
à queue. Me permettez-vous d'écrire à
Jean dans ce sens? Il a beaucoup à
apprendre.

Non, je ne lui écrirai pas.
Bonsoir, Barbara. Faites pour moi de
grands signes d'amitié à Marianne Moo-
re et à Wallace Stevens. Tous deux nous
vous embrassons

Jean.

Ici, l'automne est déjà très froid. Il me
semble que le dernier remède (calium)
que Maine ajoute à l'Artane, lui fait
grand bien. La NRF a eu des malheurs,
le dernier numéro — j'espère bien que
vous l'avez reçu — a été saisi: c'est le
frère de Drieu la Rochelle, trouvant in-
convenant que son frère eût écrit
une sorte d'apologie du suicide. Eh bien
je suis de son avis: non seulement
supprimer un homme, mais (le plus
souvent) l'homme qu'on trouve au
monde le plus intéressant, ce n'est pas
à faire. Mais tout de même, c'est bien
grossier de nous faire un procès. Bonne
vacances, bonnes vacances, Barbara.

(over)